

le LOCAL, les Éditions Libertaires et la Communauté des Communes de l'île d'Oleron présentent

films - rencontres - débats - conférences - expositions

un autre  
monde  
est

encore  
possible



...une suite

cinéma Eldorado - St Pierre d'Oleron  
du 14 novembre au 4 décembre 2018

## Un autre monde est encore possible... une suite

Cette deuxième année nous vous proposons trois semaines de rencontres autour de trois thèmes abordés en trois films :

- **Lutter** : au travers de trois regards de Grèce, de Kurdistan et de Colombie ;

**Connaitre** des milieux plus ou moins ouverts que sont l'hôpital, la prison, l'asile psychiatrique ;

**Apprendre** : écoles alternatives, apprentissage en Afrique et gestion de ses données personnelles

10 films et 8 rencontres-débats sont programmés

du 14 au 20 novembre

rencontre avec  
**Yannis Youlountas**  
Mer 14 nov à 21h

autour du film

### L'AMOUR ET LA RÉVOLUTION

de Yannis Youlountas - 1h17 - Grèce  
Dix ans après les premières émeutes, les médias ne parlent plus de la crise grecque. Tout laisse croire que la cure d'austérité a réussi et que le calme est revenu. Ce film prouve le contraire. Thessalonique des jeunes empêchent les ventes aux enchères de maisons saisies.

En Crète, des paysans s'opposent à la construction d'un nouvel aéroport. À Athènes, un groupe mystérieux inquiète le pouvoir en multipliant les sabotages. Dans le quartier d'Exarcheia menacé d'évacuation, le cœur de la résistance accueille les réfugiés dans l'autogestion. Un voyage en musique parmi celles et ceux qui rêvent d'amour et de révolution. un film poignant. Celles et ceux qui connaissent et aiment le travail de Yannis ne seront pas déçus. *L'Amour et la Révolution* est un film dans la droite lignée des deux précédents. Pour les autres, la découverte n'en sera que meilleure. «Non, rien n'est fini en Grèce !»



## Lutter

### FILLES DU FEU

De Stéphane Breton - 1h20 - France  
Elles ont à peine 20 ans et affrontent l'État Islamique au Kurdistan syrien. Dans cette région du monde où l'homme marche devant et la femme derrière, le fait qu'elles aient pris



les armes au côtés de leurs frères revêt une signification extraordinaire. Leurs foulards de couleurs, leur calme et leur courage ont fait le tour du monde.

À contrepied des flux cathodiques d'images de guerres,

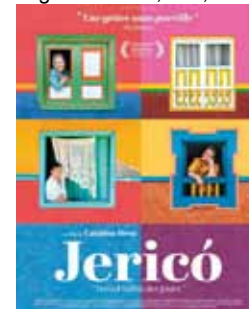
Stéphane Breton filme leur quotidien dans un monde en ruine, l'attente et les veillées d'armes autour du souvenir des disparus. Ce sont les combattantes kurdes, les Filles du feu.

Ethnologue, Stéphane Breton promène depuis bientôt vingt ans sa caméra dans des plis reculés du monde, cultivant un fier tempérament de cinéaste, affranchi des exigences de sa discipline d'origine. Après avoir filmé un village népalais de moyenne altitude, *La Montée au ciel*, un univers de western au Nouveau-Mexique, *La Maison vide*, ou des chasseurs de zibelines en Sibérie du Sud, *Les Forêts sombres*, il est allé à la rencontre de combattantes kurdes de Syrie, partageant leur quotidien dans une zone de conflits fréquentée par des reporters venus du monde entier. C'est un regard très différent du leur, que *les Filles du feu* pose sur ces jeunes femmes en arme, mues par une détermination absolue, mais sans illusions ni fanatisme. Loin des stéréotypes spectaculaires ou larmoyants attachés à la guerre, ce documentaire dénué de scènes de combat, tout juste traversé par le son menaçant des avions, permet de suivre les patrouilles et les rassemblements, de sentir l'écoulement du temps, la durée de l'attente et la camaraderie entre des êtres engagés dans un combat pour la liberté dont tous ne réchapperont pas.

François Ekchajzer - *Télérama*

### JERICÓ, LE VOL INFINI DES JOURS

De Catalina Mesa - 1h15 - Colombie  
À Jericó, village de la région d'Antioquia en Colombie, des femmes d'âges et de conditions sociales différents évoquent les joies et les peines de leur existence. Leurs histoires se dévoilent l'une après l'autre, ainsi que leur espace intérieur, leur humour et leur sagesse. Chila, Luz, Fabiola, Elvira... tour à



tour frondeuses, nostalgiques, pudiques et impudiques. Un feu d'artifice de paroles, de musique et d'humanité.

Catalina Mesa les cadre avec amour chez elle, leur intérieur révélant

leur personnalité : une collection de rosaires dans la chambre de Chila, des bibelots kitsch chez Fabiola, la cuisine, centre névralgique de chez Luz... Elle les filme avec une attention, un respect qui élèvent *Jericó: le vol infini des jours* au rang des meilleurs documentaires, comme *Visages*, *Villages* d'Agnès Varda et J. R. l'an dernier. L'on y retrouve ce lien intime entre des personnes ici des femmes et leur environnement.

Si les images sont fortes, avec ces façades de maisons peintes, chatoyantes, ces paysages verdoyants magnifiques, ces femmes expressives et touchantes, les mots portent aussi. La dévotion religieuse qui frise l'idolâtrie, voire le paganisme, l'évocation des amours passés, l'espoir d'un être aimé... sont confiés avec spontanéité. Ces confessions constituent des instants de vie volés à l'éternité du quotidien, à l'image de ces cerfs-volants qui ponctuent l'infini du ciel.

Jacky Bornet - *Culturebox*



Abonnement 5 entrées

= 22.50€

**rencontre avec  
Christophe Geffré  
infirmier à l'Hôpital de  
La Rochelle  
Jeu 22 nov à 20h30**

autour du film

## DE CHAQUE INSTANT

De Nicolas Philibert - 1h 45min - France



Chaque année, des dizaines de milliers de jeunes gens, filles et garçons, se lancent dans des études en soins infirmiers. Entre cours théoriques, exercices pratiques et stages sur le terrain, ils devront

acquérir un grand nombre de connaissances, maîtriser de nombreux gestes techniques et se préparer à endosser de lourdes responsabilités.

Ce film retrace les hauts et les bas d'un apprentissage qui va les confronter très tôt, souvent très jeunes, à la fragilité humaine, à la souffrance, aux fêlures des âmes et des corps. C'est pourquoi ce film nous parle de nous, de notre humanité. Nicolas Philibert donne à voir les arcanes d'un métier essentiel : infirmiers et infirmières, saisis ici dans leurs années de formation. Derrière les gestes qui soignent et sauvent, mille compétences inimaginables sont requises et mille savoirs minuscules assimilés – un simple lavage de mains prend dans ce film des allures de chorégraphie sophistiquée. Beaucoup nous est montré aussi des doutes et terreurs de ces débutants intimidés. Deux fragilités se télescopent, celle du novice et celle du malade, à quoi s'ajoute la violence institutionnelle à l'heure de la tarification à l'acte. Ne pas perdre de son humanité entre dans l'apprentissage.

Anne Crignon - *l'Obs*



**rencontre avec  
Jacques Le Sage de la Haye  
psychanalyste  
chroniqueur radio et écrivain  
Lun 26 nov à 20h30**

autour du film

## APRÈS L'OMBRE

De Stéphane Mercurio - 1h35 - France  
Quatre anciens détenus répètent une pièce de théâtre qui retrace leur histoire...



Un documentaire émouvant sur les vertus de la parole et de l'art. Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange, ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. Ainsi s'exprime

Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine. Dans le temps suspendu des répétitions, on voit se transformer tous ces hommes – le metteur en scène y compris.

Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles.

Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires ». Quatre hommes et une femme. Eux ont été condamnés à de lourdes peines, qu'ils ont, pour la plupart, accomplies jusqu'au bout : quatorze ans pour l'un, trente-cinq pour l'autre. On ne saura rien des délits qu'ils ont commis : *Après l'ombre* n'est pas un film qui rejuge ni recondamne. A leurs côtés, une femme. Elle, qui a longtemps partagé la vie d'un détenu, rappelle les héroïnes anonymes de Stéphane Mercurio dans *A côté* (2008), attendant, au parloir, de rendre visite à leur fils, leur époux, leur père emprisonné. Ici, la réalisatrice n'est qu'un regard qui s'accorde le mieux possible à celui du metteur en scène de théâtre Didier Ruiz, en train de répéter *Une longue peine*, un spectacle où ces cinq témoins se racontent... Ce qu'elle surprend, c'est ce qui se passe en coulisses : la réserve soudaine d'un des participants à vouloir monter sur scène. Les incessants va-et-vient, durant les pauses, d'un autre, comme s'il était encore en cellule. La panique d'un troisième à l'idée d'être touché, le temps d'une danse, tant il redoute le moindre contact physique. « Ça va où les larmes quand on ne pleure plus ? » se demande soudain Annette...

Et puis il y a André, qui raconte comment il avait pris l'habitude, durant son incarcération, de se couper les veines, pour se retrouver à l'infirmerie et changer d'air... Et Eric, qui, un jour, par désespoir, s'est détruit les dents « avec une fourchette et un couteau à bout rond ». Il évoque presque paisiblement les heures où il a creusé, cassé, extrait... Le film ne milite que pour la dignité que l'on doit à tout être, même coupable, qui se retrouve en prison. Il est simple, sobre et beau.

Pierre Murat - *Télérama*

**rencontre avec  
Martin Hardouin-Duparc  
monteur du film  
et  
Jacques Le Sage de la Haye  
psychanalyste  
Mar 27 nov à 21h**

autour du film

## NOUS LES INTRANQUILLES

De Nicolas Contant - 1h22 - France

Nous, les intranquilles commence au centre d'accueil psychothérapeutique Artaud. Le groupe cinéma du centre raconte la maladie, la



thérapie, leur rapport au monde. Après un premier geste documentaire, le film devient participatif et met en scène son élaboration en collectif. Les personnages cherchent à donner une image humaine de la folie. Ils s'amuse des idées

reçues pour mieux les subvertir. En s'emparant ensemble du projet artistique, ils montrent qu'un autre monde est possible.

Le postulat d'un questionnement sur la folie suppose une interrogation sur la notion d'altérité : qui est l'autre que je nomme fou, parce que je me prends pour la norme, parce que je produis un discours depuis celle-ci ? Partant de là, le documentaire procède très habilement selon un principe de mise en abyme, qui mime les effets du miroir tendu par ceux que l'on nomme ici des intranquilles. Le film est lui-même son propre documentaire : il met en scène le tournage de l'œuvre à faire, jusque dans ses tâtonnements qui démentent l'idée d'une production rationnelle. C'est la meilleure façon de prendre acte d'une aporie : parce qu'il est vain de cerner la folie et ceux qui, soi-disant, l'incarnent. Autant la valider par une forme, dont les ruptures synesthésiques (images et sons) approchent la réalité d'une perception différente et plurielle. Du réel, des autres. Et autant confier la caméra à ceux qui sont concernés : les patients. Le résultat s'avère globalement passionnant : il alterne les témoignages propres au genre du documentaire et des moments de pur suspense, qui réfèrent à la modernité artistique : le cubisme d'un Picasso ou le cinéma surréaliste des années 20, celui d'un Man Ray, par exemple

du 28 nov au 4 dec

# Apprendre

**rencontre avec  
les élèves du CEPMO  
Jeu 29 nov. à 20h30**

**rencontre avec  
Denise Lelouard  
asso Tora coeur de Caux  
lun 3 déc. à 20h30**

**rencontre avec  
Guillaume Bernard  
débat :  
«Reprendre le contrôle de  
nos données»  
Sam 1<sup>er</sup> déc. à 21h**

autour du film

## **ENSEIGNEZ À VIVRE! EDGAR MORIN ET L'ÉDUCATION INNOVANTE**

De Abraham Segal - 1h30 - France

Comment faire en sorte que pédagogie rime

avec plaisir de transmettre ? Comment des jeunes exclus du système éducatif, des «décrocheurs», peuvent-ils devenir des êtres créatifs, désireux d'apprendre ? Comment un lycée ou un collège peut-il constituer un lieu où liberté se conjugue avec responsabilité, où l'acquisition de savoirs va de pair avec l'apprentissage de la vie en société?

Edgar Morin et le réalisateur Abraham Ségala trouvent des réponses concrètes en découvrant des expériences vivifiantes, en allant au contact des élèves et des équipes éducatives. *Enseignez à vivre!* met en perspective les idées d'Edgar Morin sur une autre éducation possible et des pratiques innovantes dans cinq établissements publics : la créativité et la vitalité des jeunes font écho à la pensée complexe et généreuse du philosophe.

En compagnie d'Edgar Morin dont les interventions rythment le film, il met en lumière les spécificités du lycée expérimental Edgar Morin de Douai (dont les enseignants se sont beaucoup inspirés de la pensée du philosophe, de sa propension à embrasser l'individu et le monde dans sa complexité), du lycée autogéré de Paris, de l'école et collège Decroly de Saint-Mandé, du pôle innovant lycéen de Paris, et du micro-lycée de Vitry-sur-Seine... En montrant comment ces établissements intègrent des élèves qui n'avaient pas trouvé leur place dans le système éducatif classique, les valorisent, leur donnent le goût d'apprendre, de faire, de réfléchir, le film est un plaidoyer pour la réforme de l'école.



autour du film

## **OUAGA GIRLS**

De Theresa Traore Dahlberg  
1h20 -Bukina Faso

Bien décidées à devenir mécaniciennes, Bintou, Chantal et Dina apprennent le métier à Ouagadougou. Au programme ? Étincelles sous le capot, mains dans le cambouis et surtout, bouleversements ioveux des préjugés : aucun métier ne devrait être interdit aux femmes !



*J'étais fatiguée de voir des films africains toujours liés à la pauvreté, la guerre ou la maladie. Je voulais plus de chaleur et d'humour, de vie quotidienne de jeunes femmes*

*dont on n'entend jamais parler.*

La réalisatrice nous présente quelques portraits saisissants de la jeunesse féminine Burkinabé entre une jeune femme qui veut être chanteuse, une autre qui veut un enfant, et encore une, un peu au milieu, qui se pose des questions sur son parcours à venir. Quelle est la place de la femme actuellement dans une société aux fondements patriarcaux ? Qu'est-ce qui définit un métier d'homme et un métier de femme ? La société est-elle suffisamment prête pour ce mélange des genres qui bouscule les habitudes et les traditions ? Et que fait-on des rêves profondément enfouis, sacrifices annoncés sur l'autel d'un avenir au sein d'une société en constant mouvement ? Dans l'histoire, très touchante, qu'il nous raconte, *Ouaga Girls* nous montre tout cela, à travers ces femmes courageuses, prises en tenaille entre leurs envies et une réalité économique et politique implacable qui semble décider pour elles, un système sociétal qui les montre parfois du doigt tout autant qu'il les encourage à s'affranchir des limites qu'il a lui-même imposées, pour le bien général. Et de ce strict point de vue, *Ouaga Girls* est déjà un très bon film à ne pas rater. Mais c'est lorsque l'on fait attention aux détails, qu'il nous révèle son vrai visage.

autour du film

## **NOTHING TO HIDE**

De Marc Meillassoux et Mihaela Gladovic  
1h25 - France

Êtes-vous vraiment sûr de n'avoir «rien à cacher»? Que peuvent savoir Facebook ou Google de vous en seulement 30 jours? Votre orientation sexuelle?



Vos heures de lever et de coucher ? Votre consommation d'alcool et vos infractions pénales? Votre niveau de richesse et votre solvabilité ?

Marc Meillassoux et Mihaela Gladovic ont fait l'expérience en hackant l'iPhone et

l'iMac d'un jeune artiste n'ayant « rien à cacher » pendant un mois. Un hacker et un analyste ont pour mission de deviner qui est ce jeune homme et s'il n'a véritablement «rien à cacher». Celui-ci est loin de se douter où l'expérience va le mener...

### **Comment est né le désir de faire un documentaire sur la surveillance de masse?**

Marc Meillassoux - à la base, je suis plutôt journaliste spécialisé en économie, et j'écrivais sur l'économie du digital. J'ai rencontré Mihaela Gladovic, avec qui j'ai lancé le projet du film, et nous avons tous deux commencé à aller à des conférences sur la gestion des données privées et à des Cryptoparties. Les Cryptoparties sont des réunions libres et gratuites où les gens viennent avec leur téléphone portable et leur ordinateur et apprennent à protéger leurs données eux-mêmes.

Il y a des scandales dans pratiquement tous les pays, qu'ils viennent d'agences de renseignements privées ou publiques. Au moment du Printemps arabe, une société française avait par exemple été mise en cause pour avoir vendu des informations au régime syrien. On peut assez facilement effacer certaines traces vis-à-vis de la surveillance privée, comme celle exercée par Google, en utilisant des moteurs de recherche comme **DuckDuckGo** ou le navigateur anonyme **Tor**, en utilisant des logiciels libres comme **Linux** ou en utilisant une messagerie instantanée comme **Signal**. Il y a différents niveaux de protection et il n'est pas nécessaire d'aller au stade le plus extrême pour avoir une utilisation d'internet qui soit satisfaisante. Pour estimer les traces que chacun laisse derrière soi sur internet, il existe par ailleurs un site qui s'appelle **Myshadow.org**. J'essaie personnellement de ne pas prendre ça comme une paranoïa mais plutôt comme une forme de jeu, de challenge: comment laisser le moins de trace possible.

Notre film sera disponible gratuitement en ligne. Avec Mihaela Gladovic, nous avons pris cette décision notamment après avoir côtoyé des gens du logiciel libre ou des hackers qui adhéraient à cette philosophie du bien commun et de la connaissance gratuite pour tous.»

**Abonnement 5 entrées = 22.50€**

## **APRÈS DEMAIN**

de Cyril Dion et Laure Noualhat  
- 1h12 France

Deux ans après le succès phénoménal du documentaire *Demain*, Cyril Dion revient sur les initiatives que le documentaire a inspirées. Il embarque avec lui son amie Laure Noualhat, enquêtrice de renom sur les fronts de l'écologie et très sceptique sur la capacité des micro initiatives à avoir un réel impact face au dérèglement climatique. Leur confrontation pleine d'humour les pousse dans leurs retranchements : qu'est-ce qui marche, qu'est-ce qui échoue? Et si, finalement, tout cela nous obligeait à inventer un nouveau récit pour l'humanité?

**Oleron  
mon île en énergie positive  
Débat sur l'action  
Oleron Sous le Soleil 17  
OSS17  
mar 4 déc à 21h**